Soulages, l'Œuvre complet : Peintures 1997-2013, Pierre Encrevé, Ed Gallimard / Critique par *Marc Michiels*

« L*a toile, qui ne renvoie à rien, me renvoie à moi et n'appelant aucun déchiffrement, aucune imposition de sens, m'appelle à me constituer moi-même comme sens* » - Pierre Encrevé.

Pierre Encrevé, directeur d'étude à l'école des hautes études en sciences sociales, spécialiste de phonologie et de socioprogrammatique connaît tout particulièrement l'œuvre de Pierre Soulages dont il a confié aux Éditions Gallimard ce quatrième tome de l'œuvre peint de Soulages. Les volumes I (1946-1959), II (1959-1978) et III (1979-1997) ont été publiés respectivement en 1994, 1996 et 1998 aux éditions du Seuil. Le présent volume IV, regroupe les années entre 1997 et 2013. Ce quatrième volume est conçu, tout comme les deux précédents et sur le modèle du premier. Il constitue un catalogue raisonné intégral des peintures de cette période dont les choix de présentation organisent une vision de l'œuvre ; fondé sur la conviction que cette vision ne saurait se saisir comme telle par morceaux choisis, mais dans son entier.

Soulages a, dès le début adopté des titres de ses toiles sous la forme du mot *Peinture* suivi des dimensions, de la date, de l'année. La raison en est presque factuelle pour le peintre car ils entent par ce mode d'intitulation centrer la désignation de la toile sur son historicité, mais ce n'est pas une règle d'exposition pour Soulages car la création du peintre ne se déroule pas de manière linéaire et il aime revenir sur des organisations. Ainsi, dans l'ouvrage, les œuvres sont présentées en courtes périodes, rassemblées en « familles »

« *Mon instrument n'était plus le noir mais cette lumière secrète venue du noir… Ces peintures ont d'abord été appelées Noir-Lumière désignant ainsi une lumière inséparable du noir qui la reflète. Et pour ne pas les limiter à un phénomène optique j'ai inventé le mot « Outrenoir », au-delà du noir… Désignant aussi un autre pays, un autre champ mental que celui du simple noir.* »

Un exemple de famille est celle des années 1999 à 2003 qui sont intégralement en noir et blanc, propose une succession de larges bandes noire horizontales, traversant la toile de bord à bord, séparées par d'étroites bandes blanches. Pour Soulages, la pratique et l'outil employé est inséparable de l'art qui se fait jour avec elle, comme si en quelque sorte il portait en soi la possibilité d'un programme particulier. Jusqu'alors, le peintre utilisait un pinceau, une brosse, une lame, un morceau de bois. En 1999, il invente un nouvel instrument qu'il désigne parfois comme « le pinceau à jupe ». Les lignes ou bande continues sont produites par la juxtaposition des empreintes de l'outil : « *Ce n'est pas un blanc découvert qui a dirigé la trace du noir, autrement dit là aussi c'est la lumière qui dirige, puisque c'est la manière dont le blanc s'éclairait qui dirige les noirs que j'ai apposés.* »

L'ouvrage montre le renouvellement incessant de Soulages dans ces années et le résultat est tout à fait surprenant pour qui connaît son travail. L'ensemble dégageant une sorte de majesté silencieuse du cosmos, comme si le temps se figeait en un instant sur la vision de son commencement jusqu'à l'époque de la création de l'œuvre, une clarté pure, par l'effet d'un miroir sans tain, ou quelques traits gravés, suggère le voyage de la lumière au travers la matière noire, proposant ainsi la trace, des lignes de vitesse, sombres, ou claires, selon l'incidence de la lumière, la vie, par rapport à l'être qui regarde l'ensemble. Tout ceci appelle l'homme au silence et nous renvoie à nos propres profondeurs, à notre propre monde, à notre propre voyage, une présence, une ligne dans la présence du monde.

« *Un surgissement d'une clarté lumineuse qui semble être le contraire d'elle-même dans le mouvement de ce qui apparaît* », comme un renvoi aux *ultima verba* de Gérard de Nerval, « … *La nuit sera blanche et noire* ». – Jacques Bellefroid, « *encre noire sur pages blanches. Pierre Soulages* » *La Nouvelle Revue Française*, N°584, janvier 2008, p. 84-99.

Le travail de nomenclatures, l'icônographies réunit, l'espace verbale, sous le récit de l'histoire externe de la peinture de Soulages par Pierre Encrevé, offre un regard sur l'œuvre, comme une vision des possibles insoupçonnées, une terre inconnue, aussi vaste que la lumière.

« *C'est quand je peins que je vis. Et quand j'expose, j'ai vécu… Seul le présent m'intéresse* », ce beau livre d'art vous fera partager un peu de cette vie-là, une présence singulière et absolue, un livre d'exception.